

brités que par une simple couverture qui leur laissait les jambes à découvert, ronflaient comme des orgues de Barbarie.

Mon voyage dura six semaines. A mon retour, je trouvai Mgr. Grandin fort affaibli ; Sa Grandeur travaillait comme un nègre du matin au soir. Revêtu d'une blouse de cuir et la hache sur l'épaule, notre voyageur Evêque allait abattre chaque jour des arbres dans la forêt, puis les amenait en traîneau à chiens. Cependant la viande manquait à la maison de la Providence et notre chasseur n'arrivait pas. Un beau jour, pour fêter le dimanche, nous mangeâmes un de nos chiens, et le mimes à la sauce blanche en compagnie d'un vieux corbeau et de deux grosses espèces de belettes. Quelques jours après, nous mangeâmes du renard, de l'écureuil et du rat musqué."

Le cahier se termine par d'intéressants détails sur les missions du chemin Elgin, du lac Etchemin et du township Langevin. C'est pour bien dire, un petit rapport de colonisation. "M. Alphonse Casgrain, curé de Ste. Louise, qui est chargé de la desserte de ces pénibles missions, a fait faire les pâques en mars dernier à 121 personnes dans les townships Casgrain et Dionne, à 117 dans Garneau et Lafontaine et à 49 dans Fournier et Ashford, en tout 287. Le nombre de communions dans les trois missions est de 432."

L'instruction publique a aussi sa part dans les renseignements que l'on trouve dans cette utile publication. En beaucoup d'endroits comme dans la Gaspésie, dans le Saguenay, la maison d'école s'élève en même temps que l'église, et l'on choisit de préférence des instituteurs sortis de l'école normale. Plusieurs missionnaires parlent avec éloges du zèle de quelques jeunes gens et de quelques instituteurs sortis de ces maisons et qui sont pour eux de dignes coopérateurs. Dans d'autres missions où l'on est encore trop pauvre pour avoir des écoles, d'anciennes institutrices, par zèle et en mémoire de leur ancienne et noble profession, réunissent de temps à autre les enfants et leur donnent quelques leçons de lecture et de catéchisme. En toutes choses ces populations vigoureuses et pleines de courage sont animées d'un esprit de progrès qu'on ne trouve pas toujours dans nos vieilles paroisses.

Petite Revue Mensuelle.

Deux grands événements dominent tous ceux qui se sont passés depuis notre dernière causerie, la révolution espagnole et l'affreux tremblement de terre de l'Amérique du Sud ; c'est-à-dire, deux grandes convulsions, l'une de la nature, l'autre de la politique ; disons peut-être deux grands châtiments infligés à cette malheureuse branche des races latines qui a joué autrefois un si grand rôle dans les deux hémisphères, et a partagé avec la Hollande la domination du monde, alors que la France et l'Angleterre n'avaient pas encore atteint l'apogée de leur grandeur, et que la Russie, la Prusse et les Etats-Unis d'Amérique si puissants aujourd'hui, n'avaient pour bien dire pas encore d'existence politique.

L'Espagne et tout ce qui parle espagnol jouent de malheur depuis le commencement de ce siècle. Un instant, il a semblé que Madrid allait reprendre une position parmi les cabinets de l'Europe, et que la race latine dans l'Amérique du Sud allait se relever et opposer une digne à l'envahissement de l'élément anglo-saxon. L'empereur avait à plusieurs reprises tendu la main à l'Espagne et aux races espagnoles en Europe et en Amérique ; mais chaque fois, il a éprouvé un désappointement et il est assez piquant que ce soit ce même général Prim, qui a joué un si pauvre rôle dans l'expédition alliée du Mexique qui se trouve maintenant pour bien dire à la tête des affaires dans la péninsule.

Le soulèvement a été du reste spontané, et s'est étendu avec une très-grande rapidité à toutes les provinces. Il s'est organisé à Madrid une *junte* ou gouvernement provisoire qui ne s'est pas encore prononcé sur le sort du pays. On ne sait encore ce que la révolution réserve à l'Espagne, république ou monarchie. La candidature du duc de Montpensier, que Louis Philippe avait assez imprudemment, pensait-on alors, marié à une infante d'Espagne, aurait assez de chances de succès si l'Espagne pouvait rester monarchique, et si cette éventualité n'était point jugée inacceptable par l'Empereur des Français.

La Reine exilée est au château de Pau, d'où l'on assure qu'elle va prochainement se rendre à Rome, ce lieu d'asile des Bourbons aussi bien que des Bonapartes dans les bouleversements si nombreux qui se sont succédés depuis le commencement du siècle. Que de trônes moins menacés en apparence que celui de Pie IX, se sont écroulés durant son pontificat, et combien d'autres s'écrouleront encore !

Un journal curieux de rapprochements historiques, a publié le tableau suivant des révolutions depuis le commencement du siècle. Il y a là une leçon d'histoire et une leçon de philosophie.

"Le grand conquérant du siècle, celui qui avait changé la république française en une sorte de monarchie universelle, Napoléon 1er. tombe définitivement en 1815.

Ses frères, les rois

Jérôme,

Joseph,

étaient déjà tombés avant lui.

Murat, roi de Naples, succombe bientôt après, le 13 octobre.

A peine restaurée, la monarchie bourbonnienne d'Espagne chancelle

déjà. Elle perd toutes ses colonies du nouveau monde, qui se transforment en républiques, et Ferdinand VII n'est maintenu que par l'expédition française de 1823.

En 1824, chute d'Iturbide, empereur du Mexique.

La Turquie, sous Mahmoud, perd peu de temps après, la Grèce, proclamée monarchie indépendante le 3 février 1830.

La même année tombent :

Le day d'Alger ;

Charles X.

Le roi de Hollande perd la Belgique, c'est-à-dire la moitié de ses Etats, 25 août, et la déchéance de la maison d'Orange-Nassau est proclamée à Bruxelles,

Le 7 septembre 1830, le duc Charles de Brunswick est chassé par une insurrection.

Le czar perd un instant la Pologne.

En 1833, le trop célèbre don Miguel, roi de Portugal, est forcé de céder la couronne à dona Maria, fille de don Pedro, qui garde le Brésil.

En 1848, Louis-Philippe tombe accablé sous les fautes et les résistances de M. Guizot.

1er décembre 1848, l'empereur d'Autriche Ferdinand est forcé d'abdiquer pour ne pas tomber.

Pie IX est forcé un instant de quitter Rome et est dépouillé ensuite d'une partie de ses provinces.

L'Autriche perd un instant la Hongrie.

Le 6 février 1850, le roi de Prusse, Frédéric-Guillaume IV, menacé depuis 1848, est forcé de prêter serment à la charte prussienne.

En 1855, Nicolas 1er meurt de chagrin et d'amour-propre blessé pour avoir été arrêté sur la route de Constantinople.

En 1859,

Le Duc de Modène,

La duchesse de Parme,

Le grand duc de Toscane,

sont rayés de la liste des princes régnants.

15 janvier 1858, chute de Soulouque, empereur d'Haïti.

En 1860, François II, roi de Naples, voit Garibaldi entrer dans sa capitale, le 7 septembre, et une nouvelle déchéance est prononcée.

En 1862, Othon, roi de Grèce, est chassé par une insurrection.

En 1865, le prince Couza tombe en Roumanie.

En 1866, l'empereur d'Autriche perd définitivement Venise, dont l'abandon eût peut-être sauvé son empire.

Même année, renversement par la Prusse :

Des trônes de Hanovre,

de Nassau,

de Brunswick,

de Hesse-Electorale.

Même année encore, chute de Maximilien au Mexique.

En 1868, chute de la reine d'Espagne et des derniers Bourbons."

Une révolution ne vient jamais seule, et si d'un côté, les événements d'Espagne ont détourné l'attention de l'imminence d'une guerre européenne, et de l'attitude de plus en plus hostile de la Prusse à l'égard de la France, il se pourrait bien d'un autre côté que les développements et les contrecoups de ces événements amèneraient le conflit qui, dans l'opinion générale, saurait être ajourné, mais ne saurait être évité.

La grande convulsion physique qui vient de coïncider avec la révolution espagnole, ne sera pas, il faut l'espérer, la première d'une série de ce genre. C'est la plus terrible depuis les fameux tremblements de terre qui détruisirent Lima en 1746 et Lisbonne en 1755, et elle paraît les surpasser de beaucoup en étendue. C'est du 13 au 16 août qu'une série de formidables secousses ébranlèrent le Pérou, la république de l'Equateur, une grande partie des deux océans, et se fit sentir jusqu'aux îles Sandwich. Ce devait être une scène du jugement dernier, une page de l'apocalypse. Arica, Arequipa, Islay, Iquique, Pasco, Ithame et un grand nombre d'autres villes et de villages, ont été complètement ou partiellement détruits. Quantité de vaisseaux ont péri, ont été submergés, ou jetés à la côte, voir même assez avant dans l'intérieur des terres. On ne connaît pas et on ne connaîtra peut-être jamais le nombre des victimes ; on l'estimait d'abord à 20 ou 30,000 ; mais chaque jour apporte de nouveaux détails, de nouvelles relations toutes plus tristes, plus pétrifiantes les unes que les autres et on le fait sentir aujourd'hui à plus de cent mille ! Il faudrait un Bossuet ou un Milton pour nous donner une description convenable de cette catastrophe auprès de laquelle tout ce que l'histoire a constaté jusqu'ici, à l'exception du déluge universel et de l'embrasement des villes maudites, n'était qu'un jeu d'enfant.

La providence a ainsi placé de terribles fléaux dans ces régions enchantées de l'équateur où la nature est si grande, si riche, si luxuriante, où la vie est si douce en apparence ; ce sont les reptiles et les insectes venimeux, les ouragans et les trombes de mer, les pestes et les épidémies fréquentes, les inondations, les éruptions volcaniques et les tremblements de terre. Il y a là de quoi nous consoler de vivre sous un climat où se trouvent, il est vrai, les extrêmes du chaud et du froid, mais où nous sommes pour bien dire à l'abri de ces grandes dévastations, de ces malheurs affreux et de ces mille maladies et incommodités qui sont l'apanage de régions en apparence plus favorisées de la nature.

L'été a été pour nous, cette année, de même que pour une grande partie de l'Europe, plus chaud qu'à l'ordinaire. On a même redouté pour la